DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS

DOSSIER DE PRESSE

STÉPHANE MANDELBAUM

6 MARS – 20 MAI 2019

STÉPHANE MANDELBAUM

#ExpoMandelbaum

Centre Pompidou

STÉPHANE MANDELBAUM

6 MARS – 20 MAI 2019

GALERIE D'ART GRAPHIQUE, NIVEAU 4

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

ANNE MONTFORT,
Conservatrice, Galerie d'art graphique, Musée national d'art moderne

VISITE PRESSE
MARDI 5 MARS 2019
18H - 20H

Février 2019

direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directrice
Agnès Benayer
téléphone
00 33 (0)1 44 78 48 56
courriel
agnes.benayer@centrepompidou.fr

attachée de presse
Marine Prévot
téléphone
00 33 (0)1 44 78 48 56
courriel
marine.prevot@centrepompidou.fr

Avec le soutien de

fondation antoine de galbert

Wallonie - Bruxelles International.be

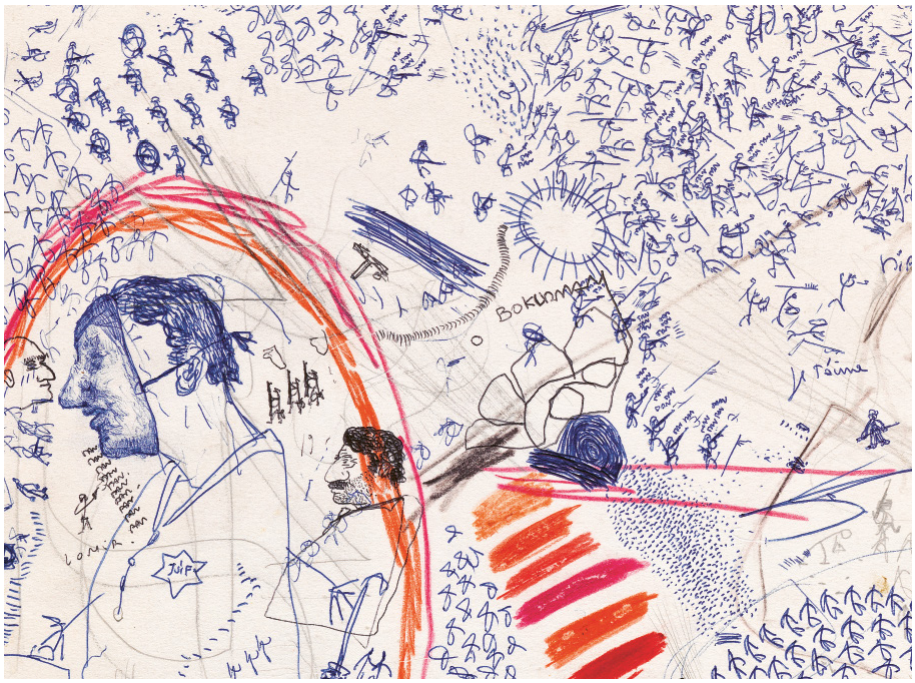
Centre Wallonie Bruxelles À PARIS

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. **COMMUNIQUÉ DE PRESSE** PAGE 3
2. **AVANT-PROPOS** PAGE 5
3. **REPÈRES BIOGRAPHIQUES** PAGE 6
4. **TEXTES DES SALLES** PAGE 7
5. **PUBLICATION** PAGE 10
6. **VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE** PAGE 11
7. **LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES** PAGE 15
8. **INFORMATIONS PRATIQUES** PAGE 18

Centre Pompidou



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
STÉPHANE MANDELBAUM
6 MARS – 20 MAI 2019
GALERIE D'ART GRAPHIQUE, NIVEAU 4

Le Centre Pompidou ouvre le 6 mars prochain une exposition consacrée à Stéphane Mandelbaum (1961- 1986), l'un des représentants les plus disruptifs du dessin des années 1980. À travers une centaine d'œuvres, cette monographie retrace à la manière d'un récit le destin romanesque de ce jeune artiste belge, assassiné à l'âge de 25 ans.

Dans la famille Mandelbaum, le dessin est un mode d'expression naturel :
Arié, le père de Stéphane, est un peintre reconnu et la mère, Pili, une illustratrice de talent.
Le jeune Stéphane recourt rapidement à cette pratique pour pallier sa dyslexie,
et développe des talents artistiques précoces. Il étudie à l'Académie d'art de Watermael-Boitsfort,
puis en 1979, à l'école des arts plastiques et visuels d'Uccle où il s'initie à la gravure.
Son œuvre dessiné témoigne à la fois de cette formation traditionnelle et de ses rapports
complexes avec l'écriture. La facture classique de ses grands portraits est corrompue
par les écritures, insultes et citations qui envahissent les marges.
Pour cet artiste qui se passionne pour Rimbaud, les images et les mots forment un chant choral.
Quant à ses petits croquis quotidiens plus abstraits et succincts, ils constituent une sorte
de journal de bord. **Multipliant les références artistiques et frayant avec l'art brut, le dessin de Stéphane Mandelbaum apparaît, aujourd'hui, étrangement contemporain dans sa capacité à transgresser les genres.**

direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directrice
Agnès Benayer
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
agnes.benayer@centrepompidou.fr

attachée de presse
Marine Prévot
téléphone
00 33 (0)1 44 78 48 56
courriel
marine.prevot@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

#ExpoMandelbaum

Stéphane Mandelbaum
Composition (figure au masque),
vers 1980
Collection Famille Mandelbaum,
Fontenoille

© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, Mnam - Cci /
Ph. Migeat / Dist. RMN-GP

DES MODÈLES TRÈS PRÉSENTS

Né d'un père juif et d'une mère arménienne, l'artiste interroge sa judaïté dès ses premières œuvres. Il décline les portraits de son grand-père Szulim qui l'initie au yiddish, détourne les symboles, représente des dignitaires nazis, et accumule les titres et les imprécations soigneusement tracés dans des caractères hébraïques. Il cite enfin, dans de nombreux dessins, des extraits du livre *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France* (1975) dont il portraiture l'auteur, Pierre Goldman, à plusieurs reprises.

La vingtaine de portraits que Stéphane Mandelbaum consacre à Pier Paolo Pasolini traduit sa fascination pour l'univers esthétique de ses films, imprégné par l'art du Quattrocento. Il reprend parallèlement à son compte la volonté affichée par le cinéaste de créer **une œuvre dont l'ambiguïté interroge perpétuellement le spectateur.**
De la même façon, il retient de sa lecture des entretiens de Francis Bacon avec David Sylvester, l'affirmation par l'artiste britannique de la nécessité de « dégrader l'image pour lui rendre toute sa visibilité ». Son admiration pour Bacon le pousse à écrire au peintre, sans succès, puis à chercher à se mesurer à lui, en lui empruntant non seulement ses sujets mais aussi ses propres sources d'inspiration photographique.

DE LA FICTION À LA RÉALITE

En 1985, l'artiste dédie sa première exposition bruxelloise, à la Galerie Colmant, à son père et à un proxénète notoire qu'il n'a pourtant jamais rencontré. Les grands dessins présentés choquent par le traitement précis et détaché de leur sujet, des scènes sexuelles explicites. Mais la provocation de ses images réside aussi dans le mélange entre invention (il puise ses sujets dans les magazines pornographiques, le cinéma ou les estampes japonaises) et réalité, puisqu'on reconnaît, au détour d'un visage, la mine patibulaire d'un client ou d'une prostituée désabusée du Mambo Club. Ses dessins imprégnés d'un univers sombre jouent sur tous les tabous moraux, sexuels et identitaires. **Ses vies fictives semblent bientôt prendre le pas sur sa vie réelle** : Stéphane Mandelbaum dessine moins et fraye avec le banditisme.

Les circonstances du décès de l'artiste belge restent troubles. En janvier 1987, on découvre son corps dans un terrain vague de la banlieue de Namur. Son nom est alors cité dans diverses affaires de cambriolage, dont le vol d'un tableau de Modigliani.
À la suite d'une discorde avec son commanditaire, Stéphane Mandelbaum aurait été assassiné par l'un de ses complices, laissant derrière lui ses dessins, témoins de ses démons intérieurs.

L'exposition sera également présentée à Bruxelles, du 14 juin au 22 septembre 2019, au Musée Juif de Belgique.

2. AVANT-PROPOS

Par Bernard Blistène
Directeur du Musée national d'art moderne
Extrait du catalogue de l'exposition

Il y a peu, je ne savais encore rien de Stéphane Mandelbaum. Une exposition de ses dessins à la Galerie Tristan me conduisit à aller voir de près. Ensemble, avec l'équipe du Cabinet d'art graphique du Musée national d'art moderne, nous décidâmes de concevoir la présente exposition. Il est rare que le choc produit par une œuvre conduise si rapidement à pareille nécessité.

De l'œuvre et de la vie confondues de Stéphane Mandelbaum, l'histoire de l'art ne connaît somme toute encore que ce que témoins et amis racontent. Je dis « racontent », tant l'homme et l'artiste sont désormais « racontés » au fil des récits de ses proches ou tout du moins, de celles et ceux qu'il côtoya au fil de sa brève vie. Et si l'œuvre livre une infinité de noms, souvent inscrits en marge des dessins, ce sont sans doute aussi celles et ceux que Mandelbaum fréquentait qu'il faudrait désormais retrouver et interroger. L'œuvre de Mandelbaum engage inexorablement à l'enquête.

Cette première exposition au Centre Pompidou est aussi née de débats autour de l'acquisition d'un important dessin de l'artiste pour le Cabinet d'art graphique. Rarement échanges internes auront été si intenses. Rarement un dessin dont personne ne contestait l'exceptionnelle qualité plastique aura conduit à tant de discussion. On ne dessine pas Goebbels sans générer violence et passions. Car l'œuvre de Mandelbaum, où qu'on la regarde et qu'on la scrute, n'est pas tant insolente et sulfureuse, exacerbée et tragique que souvent l'expression de l'irreprésentable. Rares sont ainsi celles touchant à pareille incandescence.
Les noms et les visages sont là, connus et inconnus, célèbres et anonymes, morts ou vivants, comme si Mandelbaum, sa courte vie durant, s'était attaché à les scruter, à les reproduire parfois jusqu'à la caricature, à faire l'impossible inventaire de ses héros. Voyez les prénoms et les noms peuplant l'espace du papier souvent jusqu'à saturation. Voyez ces foules surgissant d'un trait hâtif et idéogrammatique. Voyez ces enchevêtrements où le dessin classique le dispute au portrait charge et fait de chaque feuille un fascinant entrelacs de signes et de mots, d'images et de motifs griffonnés à la hâte, frayant avec tous les styles et tous les univers. Voyez enfin ces vides laissés en regard d'un portrait né du regard de l'artiste sur une photographie, un photogramme, une image arrachée d'un magazine. L'œuvre de Mandelbaum, on le pressent et l'éprouve à la fois, ne laisse pas indemne.

Ici, je mesure combien pareille exposition est et sera une expérience intense et peut-être douloureuse. Je sais d'ailleurs de celles et ceux que l'œuvre a captivés, amis et compagnons de route de l'artiste, collectionneurs et analystes passionnés, combien son pouvoir d'attraction opère et trouble les esprits. Dissociées autant qu'il est possible de l'histoire de sa vie, rendues à leur seule force et singularité plastique, les dix années de l'œuvre d'un artiste mort tragiquement à 25 ans doivent pourtant être aujourd'hui regardées et étudiées comme une contribution profondément singulière à l'histoire des arts graphiques. Mandelbaum n'aura certes cessé d'inventer le roman noir de sa vie mais il aura d'abord conçu, de façon obstinée et compulsive, une galerie de portraits et de personnages auxquels il s'est identifié et dans lesquels il aura reconnu ses semblables.

Faut-il cependant voir dans son trait compulsif apte à capturer toutes formes, dans son usage du stylo-bille rendant son dessin toujours plus pressant et quasi-automatique, la tentative obsédante et fébrile de restituer, comme autant de « choses vues », la chronique de ses passions artistiques et amoureuses, le récit toujours plus tumefié d'une vie ténébreuse et inconsolée ? Faut-il faire de l'œuvre de Mandelbaum la seule expression de la douleur ?
Poussant la charge jusqu'à l'extrême, l'art de Mandelbaum ne cède pourtant rien à l'humour. Conduisant jusqu'au vertige, volontiers interlope et scabreux, il affirme une poétique à l'égal de ses propres sources d'inspiration.

3. REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1961
Stéphane Mandelbaum naît le 8 mars, à Bruxelles.
Son père, le peintre Arié Mandelbaum, est juif et sa mère, l'illustratrice Pili Mandelbaum, arménienne.
Il a deux frères : Arieh, son aîné, Alexandre, son cadet.

1972-1976
Il étudie au Snark, une école alternative de Charleroi qui accueille des enfants atteints de troubles de comportement. Il semble pallier sa dyslexie en développant des talents précoces pour le dessin.

1976-1979
Le jeune artiste suit les cours du soir de modèle vivant, donnés par Lucien Braet, à l'Académie de dessin et des arts décoratifs de Watermael-Boitsfort (Bruxelles). Il visite régulièrement les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et fréquente les abattoirs de Bruxelles. Ses grands dessins laissent transparaître l'influence de son père et celle des artistes expressionnistes qu'il découvre à l'Académie.

1978
Il voyage en Italie et visite avec assiduité les musées et les sites historiques de Venise, Florence, Pietrasanta et Ostie. Lors d'un séjour à Paris, organisé par l'Académie, il voit le film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola.
Dans ses carnets, les pages recouvertes de stylo-bille marquent son obsession pour les sujets sombres et témoigne de son intérêt pour le cadrage des images, inspiré des films et des bandes dessinées.

1979
Stéphane Mandelbaum rejoint l'École des arts plastiques et visuels d'Uccle (Bruxelles) dirigée par son père, Arié, qu'il assiste régulièrement dans ses cours. Il s'initie à la gravure auprès d'Anne Wolfers.
Il s'installe dans le quartier de Saint-Gilles, à Bruxelles, il apprend le yiddish et s'intéresse à ses racines juives. Profonde transformation physique : il boxe et fait de la course à pied.

1980
Lauréat du concours *trait-couleur-volume* du Crédit Communal de Belgique.
Ses carnets témoignent de la diversité de ses inspirations : études d'après le modèle, d'après Picasso, citations de *l'Encyclopédie Alpha des peuples du monde entier,* références à Francis Bacon, Pier Paolo Pasolini et Pierre Goldman, etc.

1981
Il participe aux expositions *Neuf peintres juifs* (Cercle Ben Gourion, Bruxelles) et *Uccle-Veurne* (Galerie Hugo Godderis, Furnes).

1982
L'artiste quitte l'école d'Uccle.
Il participe à l'exposition *Nouveau Mouvement réaliste* (galerie Rencontres, Bruxelles) et présente ses dessins à la librairie « L'Île lettrée » à Vitron.

1983
Après avoir vu *L'Empire des sens* de Nagisa Ōshima (1976), il réalise une série de dessins inspirés par le film et son intérêt pour les estampes japonaises d'Utamaro et Hokusaï.
Il expose à la Maison d'Arrêt d'Arlon avec Arié, son père.

1984
Stéphane Mandelbaum épouse Claudia, une jeune immigrée congolaise, et adopte sa fille, Nadia.

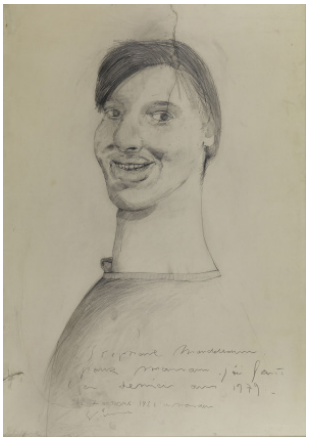
1985
Il expose à la Galerie Hugo Godderis (Furnes) puis à la Galerie Christine Colmant à Bruxelles. Les grands dessins présentés choquent par le traitement détaché de leur sujet, des scènes sexuelles explicites souvent inspirées de photographies de magazine pornographique.

1986
En avril-mai, il séjourne au Congo, dans le village natal de sa femme.
Il se lance dans un trafic d'art africain et participe à, au moins, deux cambriolages : le 29 août, le vol de statuettes netsuke à Auderghem et le 12 octobre, de *La Femme au camée* de Modigliani, à Ixelles.
Il disparaît le 1er décembre.

1987
En janvier, son corps est découvert par des enfants dans une cavité rocheuse non loin de Namur. Il aurait été assassiné sur les ordres du commanditaire du vol du tableau de Modigliani, peu de temps après sa disparition.

5. TEXTES DES SALLES

Stéphane Mandelbaum
Autoportrait
1979
Mine graphite sur papier
95 x 65 cm
Collection Famille Mandelbaum, Fontenoille
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Philippe Migeat/Dits. RMN-GPt



FIGURES D'IDENTIFICATION

Dès ses premières œuvres, Stéphane Mandelbaum questionne son identité. Ses autoportraits, où l'artiste scrute son visage sans concession, évoquent la truculence de la peinture flamande et citent implicitement la bande dessinée de Hergé. Seul survivant d'une famille juive polonaise, son grand-père paternel (Szulim/Salomon), qu'il représente sous les traits d'un patriarche ou d'un héros socialiste, constitue son seul lien direct avec la culture ashkénaze de ses ancêtres. Toute la complexité de cette histoire familiale transparaît dans le portrait de son père où l'image idéalisée coexiste avec la violence de l'histoire contée dans les marges du dessin. L'artiste retrouve chez l'intellectuel d'extrême-gauche, Pierre Goldman, cité et portraituré à plusieurs reprises, la revendication de ses origines et ce désir désespéré d'une revanche historique. Pour Stéphane Mandelbaum, qui interroge inlassablement tous les tabous identitaires, la provocation à l'œuvre dans les films et la vie de Pier Paolo Pasolini est source d'inspiration. Pasolini, comme Francis Bacon, offrent à l'artiste l'exemple d'une révolution esthétique à l'intérieur de la tradition classique. Il retient ainsi le souhait du peintre britannique de renouveler la peinture figurative par l'altération expressive de l'image. Première figure d'identification de l'artiste, Arthur Rimbaud défendait déjà cette liberté d'enfreindre les règles, pour créer un langage audacieux né de ses sensations et de ses expériences.

Stéphane Mandelbaum
Der Goebbels
Vers 1980
Mine graphite et gouache sur papier marouflé sur toile
150 x 120,5 cm
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Philippe Migeat/Dits. RMN-GP

FIGURES DE RÉPULSION

Dès 17 ans, Stéphane Mandelbaum croque, dans ses carnets, les figures des dignitaires nazis qui semblent parfois cadrés par la lunette d'un fusil. Il s'arrête sur une photographie de Joseph Goebbels, prise lors du discours du 1er mai 1933, et s'en inspire dans une série de dessins au fusain, au stylo-bille puis dans un portrait grand format, à la mine graphite. Dans ce dernier, le traitement classique de la représentation fige le nazi, tel une statue, les poings serré et la bouche entrouverte. L'aspect actuel de l'oeuvre est dû à un accident, Stéphane Mandelbaum ayant choisi de recouvrir de peinture blanche, un graffiti apposé sur le dessin lors de sa première exposition. Le portrait d'Ernst Röhm et de son pendant contemporain, un punk berlinois, possèdent la même ambiguïté. Le visage débonnaire d'Ernst Röhm va à l'encontre de ce que l'histoire en a retenu, nazi de la première heure ayant aidé l'accession d'Hitler au pouvoir, antisémite notoire, assassiné, suite aux luttes de pouvoir du nouveau régime, lors de la « Nuit des longs couteaux » en 1934. Dénoncée par ses opposants comme l'indice de la corruption du nazisme, l'homosexualité affichée de Röhm fut stigmatisée par ses pairs, après son assassinat, comme la marque d'un esprit allemand dégénéré et servit d'alibi au renforcement de la persécution des homosexuels durant le troisième Reich.

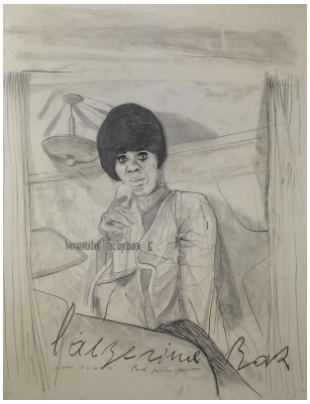
APPÉTENCE CULTURELLE

Truffés de références, les dessins de Stéphane Mandelbaum reflètent sa curiosité artistique insatiable : une figure inspirée d'une gravure de *l'Hiver* du peintre maniériste Arcimboldo, voisine avec un personnage extrait du *Lotus Bleu* d'Hergé, lui-même jouxtant un portrait repris d'une photographie d'actualité. L'évocation du Japon, que l'artiste décrit ironiquement comme le lieu de tous les fantasmes dans son mémoire de fin d'étude, est ainsi déclinée sur différents registres. Stéphane Mandelbaum joue avec les codes exotiques de l'orientalisme dans un autoportrait, reproduit avec précision des masques de théâtre Nô dans un autre dessin, ou s'approprie le sujet d'une célèbre estampe d'Hokusai, *Le Rêve de la femme du pêcheur.* Son intérêt pour les estampes et leur décomposition de l'espace « à plat » l'amène à restructurer des dessins. L'artiste retient enfin de la culture japonaise traditionnelle et contemporaine, au travers notamment du film d'Õshima *L'Empire des sens,* le pouvoir transgressif de l'image, lorsque l'art fraye avec la pornographie.

Stéphane Mandelbaum
Composition (Masques Nô)
1983
Encre, crayon de couleur et stylo-bille sur papier
49 x 72 cm
Collection Eric Decelle, Bruxelles
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Philippe Migeat/Dits. RMN-GP

DESSINS A4

Dès son enfance, Stéphane Mandelbaum dessine de manière compulsive. Parallèlement aux grands et moyens formats destinés à être exposés, il multiplie les notes graphiques sur des papiers de récupération. En 1985, son voisin et ami Gérard Preszow suggère à l'artiste de déposer régulièrement, devant sa porte, ses « scraboutchas » qu'il avait l'habitude de jeter. Ces feuilles volantes forment un journal de bord reflétant ses obsessions et ses préoccupations pratiques: listes de cambriolages, énumérations de noms de déportés, de prénoms de femmes, empreintes de rouge à lèvre, scènes de sexe explicites, accumulations d'armes, de vêtements et d'accessoires qu'il souhaiterait posséder, plans d'appartements… Dans certains croquis, il semble dresser l'inventaire de collections de porcelaines chinoises, d'ivoires, de tableaux, de statuettes et de masques africains dont certains sont directement recopiés des planches du livre de Michel Leiris, *Afrique noire* (1967). Dans d'autres, il planifie une future exposition ou s'imagine une carrière d'artiste international. Dans ces dessins où s'entremêlent étroitement fiction et réalité, il récapitule aussi ses vols (imaginaires pour la plupart), sa fuite et les incarcérations dans des pays étrangers qu'il n'a jamais fréquentés.

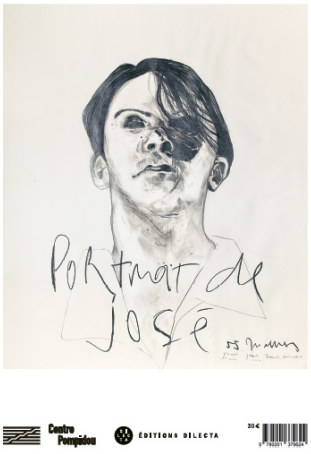


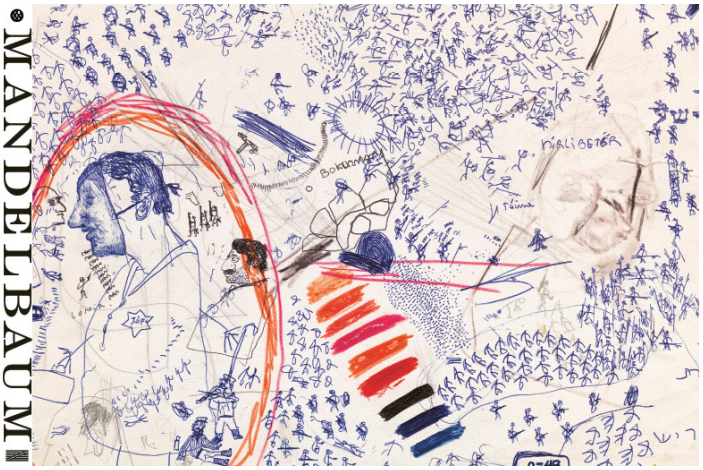
Stéphane Mandelbaum
L'Albertine Bar (Beautiful deception)
1986
Fusain et mine graphite sur papier
150 x 115 cm
Collection particulière
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Philippe Migeat/Dits. RMN-GP

LORSQUE LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION

Dans les dernières années de sa vie, Stéphane Mandelbaum fréquente régulièrement le « Matonge » Bruxellois – ainsi nommé en référence au quartier animé de Kinshasa – et son club « Le Mambo », haut-lieu des nuits congolaises à Ixelles. Il y côtoie des prostitués, des souteneurs, des voleurs et des escrocs dont il fait de ses œuvres, le sujet principal. La plupart de ses sujets trouvent, en fait, leur origine dans des photographies découpées dans des magazines pornographiques. L'artiste les dote ensuite d'une personnalité propre en les représentant dans différentes situations (José, Mama Posine), ou en changeant au besoin leur sexe, comme pour « *Ado* », *The Fabulous*. Si la déformation des visages s'accentue, l'attention au moindre détail demeure aigüe. Les personnages semblent poser dans certains dessins en plan large, et leurs regards interrogateurs transforment le spectateur en voyeur. Dans ses sombres portraits expressionnistes, la frontière entre fiction et réalité s'estompe. Les feuilles A4 que Stéphane Mandelbaum couvrent quotidiennement de petits croquis laissent entrevoir cette même confusion entre vie réelle et imaginaire.

6. PUBLICATION





CATALOGUE DE L'EXPOSITION
STÉPHANE MANDELBAUM

Coédition
Éditions du Centre Pompidou /
Éditions Dilecta
153 pages
30 €
Sous la direction d'Anne Montfort

SOMMAIRE

PRÉFACE
Bernard Blistène

JE NE SERA PLUS QU'UN AUTRE
Anne Montfort

STÉPHANE EN FILIGRANE
Gérard Preszow

ÉLOGE DE LA MARGE
Choghakate Kazarian

ENTREVUE
Bruno Jean et Pierre Thoma

NOTES SUR LES SOURCES DES DESSINS
Anne Lemonnier

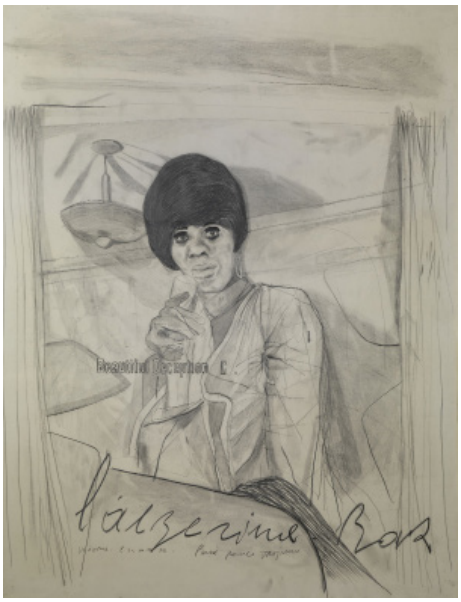
CHRONOLOGIE
LISTE DES OEUVRES
SÉLECTION D'EXPOSITIONS
BIBLIOGRAPHIE

7. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

01. Stéphane Mandelbaum
Composition (Masques Nô)
1983
Encre, crayon de couleur et stylo-bille sur papier
49 x 72 cm
Collection Eric Decelle, Bruxelles
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dits. RMN-GP

02. Stéphane Mandelbaum
Arthur Rimbaud
1980
Stylo-bille sur papier,
50 x 70 cm
Collection Arieh Mandelbaum, Bruxelles
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dits. RMN-GP

03. Stéphane Mandelbaum
Autoportrait
1979
Mine graphite sur papier
95 x 65 cm
Collection Famille Mandelbaum, Fontenoille
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dits. RMN-GP

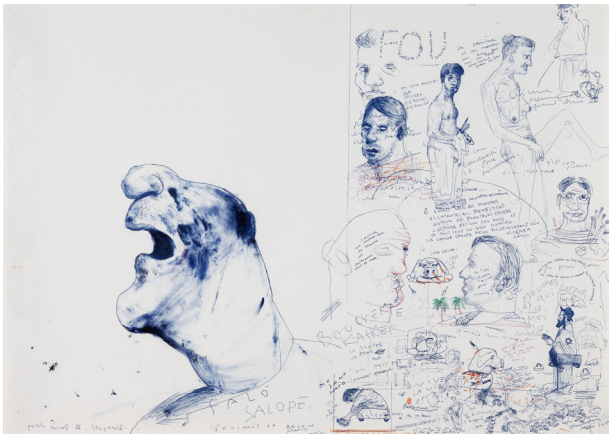


04. Stéphane Mandelbaum
L'Albertine Bar (Beautiful Deception)
1986
Fusain et mine graphite sur papier
150 x 115 cm
Collection particulière
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dits. RMN-GP

05. Stéphane Mandelbaum
Salomon Mandelbaum
1980
Stylo-bille sur papier
54 x 58 cm
Collection Arieh Mandelbaum, Bruxelles
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dits. RMN-GP

06. Stéphane Mandelbaum
Der Goebbels
Vers 1980
Mine graphite et gouache sur papier marouflé sur toile
150 x 120,5 cm
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dits. RMN-GP

07. Stéphane Mandelbaum
Pierre Goldman
Vers 1980
Mine graphite et collage sur papier
150 x 110 cm
Collection Bernard Prévot, Bruxelles
© Stéphane Mandelbaum
© Frederic Dehaen/Adagp, Paris 2019

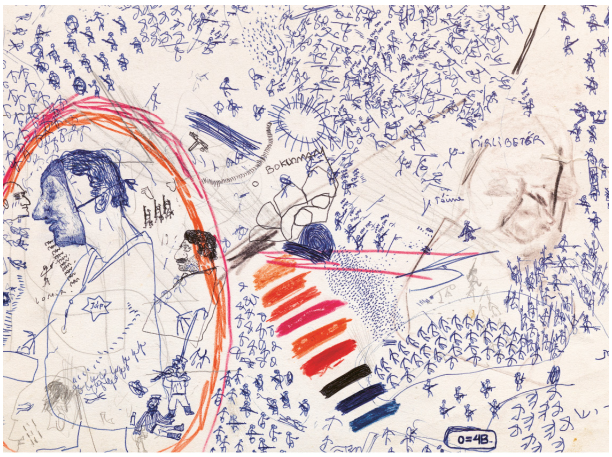


08. Stéphane Mandelbaum
Composition (Portrait of Bacon)
1980
Stylo-bille et feutre de couleur sur papier
50 x 70 cm
Collection particulère
© Stéphane Mandelbaum
© Frederic Dehaen/Adagp, Paris 2019

09. Stéphane Mandelbaum
L'Empire des sens
1983
Mine graphite sur papier
138 x 115 cm
Collection Karmitz, Paris
© Stéphane Mandelbaum
© Jean-Louis Losi/Adagp, Paris 2019

10. Stéphane Mandelbaum
Kischmatores (Arié Mandelbaum)
1982
Mine graphite, crayon de couleur et collage sur papier
150 x 118 cm
Collection Géraldine et Emmanuel Poznanski, Bruxelles
© Stéphane Mandelbaum
© Roger Asselberghs /Adagp, Paris 2019

11. Stéphane Mandelbaum
Francis Bacon (dessin n° 1)
Vers 1980
Stylo-bille et ruban adhésif sur papier
48,5 x 64,5 cm
Collection Gil Weiss, Bruxelles
© Stéphane Mandelbaum
© Roger Asselberghs /Adagp, Paris 2019



12. Stéphane Mandelbaum
Composition (figure au masque)
vers 1980
Stylo-bille, crayon de couleur et mine graphite sur papier
27,5 x 37,5 cm
Collection famille Mandelbaum, Fontenoille
© Stéphane Mandelbaum
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dits. RMN-GP

8. LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

La Mort du pape
1978
Fusain sur papier
Collection Caroline et Maurice Verbaet

Autoportrait et nu (recto /verso)
1978
Fusain sur papier
Collection Karmitz, Paris

Le Nazi, Saint Nicolas, les frères et la grand-mère
1978
Fusain et craie grasse sur papier marouflé sur toile
Collection Famille Mandelbaum, Fontenoille

Arthur Rimbaud
1980
Stylo-bille sur papier
Collection Arieh Mandelbaum, Bruxelles

Autoportrait
1979
Mine graphite sur papier
Collection Pili Mandelbaum, Fontenoille

Autoportrait
v. 1982
Mine graphite sur papier marouflé sur toile
Collection Karmitz, Paris

Autoportrait
v. 1980
Mine graphite sur papier
Collection Eric Decelle, Bruxelles

Autoportrait
v. 1980
Mine graphite sur papier
Collection particulière, Bruxelles

Salomon Mandelbaum et autoportrait
v. 1981
Stylo-bille et crayons de couleur sur papier
Collection Karmitz, Paris

Salomon Mandelbaum
1980
Stylo-bille sur papier
Collection Arieh Mandelbaum, Bruxelles

Salomon Mandelbaum (d'après une photo de 1929)
1981
Stylo-bille et crayon de couleur sur papier
Collection Graffe, Bruxelles

Kischmatores (Arié Mandelbaum)
1982
Mine graphite, crayon de couleur et collage sur papier
Collection Géraldine et Emmanuel Poznanski, Bruxelles

Composition (Shoret)
v. 1980
Stylo-bille sur papier
Collection Gil Weiss, Bruxelles

Le Maître
v. 1980
Mine graphite, crayon de couleur et gouache sur papier
Collection Graffe, Bruxelles

Shoret
v. 1980
Stylo-bille et feutre sur papier
Collection Graffe, Bruxelles

Pierre Goldman
v. 1980
Mine graphite et collage sur papier
Collection Bernard Prévot, Bruxelles

Portrait d'Annie, Homosexuel, Putain juive
1985
Mine graphite sur papier
Collection particulière

Francis Bacon (trois portraits)
Décembre 1981
Stylo-bille sur papier
Collection particulière, Paris

Francis Bacon (dessin n° 1),
v. 1980
Stylo-bille et ruban adhésif sur papier
Collection Gil Weiss, Bruxelles

George Dyer
1982
Mine graphite sur papier
Collection Lucien Bilinelli, Bruxelles / Milan

Pier Paolo Pasolini (N° 1 / Ah quelle mato viollanta)
1983
Stylo-bille sur papier
Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles

Pier Paolo Pasolini (Antonello de Messine, Pietà, 1477-1478)
v. 1980
Stylo-bille, feutre de couleur et collage sur papier
Collection E. Crochet, Bruxelles

Pier Paolo Pasolini
1983
Stylo-bille sur papier
Collection Robert Combas

Pier Paolo Pasolini
v. 1980
Stylo-bille sur papier
Collection Bern Wery, Hoeilaart

Pier Paolo Pasolini
1980
Stylo-bille, mine graphite et collage sur papier
Collection particulière, Belgique

Composition (Portrait of Bacon)
1980
Stylo-bille et feutre de couleur sur papier
Collection Graffe, Bruxelles

Composition (Figure au masque),
v. 1980
Stylo-bille, crayon de couleur et mine graphite sur papier
Collection Famille Mandelbaum, Fontenoille

Ernst Röhm
1984
Mine graphite, gouache, feutre et crayon de couleur sur papier
Collection Lucien Bilinelli, Bruxelles / Milan

Der Goebbels
v. 1980
Mine graphite et gouache sur papier marouflé sur toile
Musée national d'art moderne / Centre Pompidou, Paris
Inv. AM 2017-419

Goebbels
v. 1980
Stylo bille sur papier
Collection Antoine de Galbert, Paris

Carnet
Vers 1978
Stylo-bille sur papier quadrillé
Famille Mandelbaum, Fontenoille

Portrait von punk tück (Hugo)
1984
Feutre, crayon de couleur, mine graphite et collage sur papier
Collection Gil Weiss, Bruxelles

Composition (Mishima, Bacon...)
1980
Stylo-bille sur papier
Bruno Jean, Galerie Zlotowski, Paris

Composition (Orient)
1981
Stylo-bille et feutre de couleur sur papier
Collection particulière

Composition (Der libe fon Berlin West [sic])
1984
Stylo-bille, feutre, crayon de couleur et mine graphite sur papier
Collection E. Crochet, Bruxelles

Composition (El Kero)
v. 1981
Stylo-bille et collage sur papier
Collection Antoine de Galbert, Paris

Composition (Hokusaï, Le rêve de la femme du pêcheur, 1814)
1983
Stylo-bille sur papier
Collection E. Crochet, Bruxelles

Composition (Masques Nô)
1983
Encre, crayon de couleur et stylo-bille sur papier
Collection Eric Decelle, Bruxelles

L'Empire des sens
1983
Mine graphite sur papier
Collection Karmitz, Paris

The Opium (Self portrait by Stephane)
1983
Mine graphite, crayon de couleur et aquarelle sur papier
Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles

Je t'aime Ina
1982
Mine graphite et crayon de couleur sur papier cartonné
Collection particulière

Bordel des deux frères Frankiel, New York
1986
Feutre et mine graphite sur papier
Collection E. Crochet, Bruxelles

Bordel de la vie - Jerard Preszow [sic]
Vers 1986
Stylo-bille sur papier
Collection particulière

Papa Franco (Mammas zaïroises)
1985
Fusain et mine graphite sur papier
Bruno Jean, Galerie Zlotowski, Paris

Albertine Bar (Beautiful Deception)
1986
Fusain et mine graphite sur papier
Collection particulière

Portrait de José
1985
Fusain et mine graphite sur papier
Collection Antoine de Galbert, Paris

Cadre dans un café rose
1984
Mine graphite sur papier
Collection particulière, Courtesy Zeno X, Anvers

The Fabulous (Ado)
1984
Mine graphite, crayon de couleur, aquarelle sur papier
Collection particulière

Portrait d'un con
1984
Mine graphite, feutre sur papier marouflé sur toile
Collection Reizele Mandelbaum

Sans-titre
Non datés
Ensemble de 11 dessins
Stylo-bille, feutre, mine graphite, rouge à lèvre sur papier
29.5 x 21
Collection Gil Weiss

Sans-titre
Non datés
Ensemble de 28 dessins
Stylo-bille, feutre, mine graphite, rouge à lèvre sur papier
29.5 x 21
Collection Gérard Preszow

INFORMATIONS PRATIQUES

L'EXPOSITION

Comissaire : Anne Montfort, Conservatrice, Galerie d'art graphique, Musée national d'art moderne

Assistée de **Macha Daniel,** attachée de conservation, Musée national d'art moderne

Chargée de production : **Bruno Véret**

ACCÈS ET TARIFS

Centre Pompidou, 75191 Paris cedex 04
+ 33 1 44 78 12 33

Accès : métro Hôtel de Ville et Rambuteau, RER Châtelet-Les-Halles

Horaires : ouvert tous les jours de 11H à 21H, le jeudi jusqu'à 23H, sauf le mardi et le 1er mai

Tarif : 14 €, tarif réduit 11 €
Gratuit pour les moins de 18 ans. Les moins de 26 ans*, les enseignants et les étudiants des écoles d'art, de théâtre, de danse, de musique ainsi que les membres de la Maison des artistes bénéficient de la gratuité pour la visite du musée et d'un billet tarif réduit pour les expositions. Accès gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou.

Billet imprimable à domicile sur centrepompidou.fr

* 18-25 ans ressortissants d'un état membre de l'UE ou d'un autre état partie à l'accord sur l'Espace économique européen.
Valable le jour même pour le musée national d'art moderne et l'ensemble des expositions.

CONTACTS PRESSE

Attachés de presse

Dorothée Mireux
+ 33 1 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

Timothée Nicot
+ 33 1 44 78 45 79
timothee.nicot@centrepompidou.fr

Marine Prévot
+ 33 1 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

presse@centrepompidou.fr
pour les demandes transversales

centrepompidou.fr/presse
cliquez ici pour accéder
à l'espace presse

AU MÊME MOMENT AU CENTRE POMPIDOU

À PARIS

VASARELY, LE PARTAGE DES FORMES
6 FÉVRIER – 6 MAI 2019
GALERIE 2, NIVEAU 6

JOS HOUWELING
6 FÉVRIER – 29 AVRIL 2019
MUSÉE - NIVEAU 5, SALLE FOCUS

MUTATIONS / CRÉATIONS 3
LA FABRIQUE DU VIVANT
ERIKA VERZUTTI
20 FÉVRIER – 15 AVRIL 2019
GALERIES 3 ET 4, NIVEAU 1

ELLSWORTH KELLY: FENÊTRES
27 FÉVRIER - 27 MAI 2019
GALERIE 0, NIVEAU 4

ISIDORE ISOU
6 MARS – 20 MAI 2019
GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4

HARRY SHUNK - JANOS KENDER
27 MARS – 27 JUIN 2019
GALERIE DE PHOTOGRAPHIES, NIVEAU -1

Au Musée

MUSÉE EN ŒUVRE(S)
NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES
DEPUIS LE 20 SEPTEMBRE 2017
contact : Timothée Nicot

HISTOIRE(S) D'UNE COLLECTION
NOUVELLE SÉQUENCE D'EXPOSITIONS-DOSSIERS DANS LE PARCOURS DES COLLECTIONS MODERNES
À PARTIR DU 31 MAI 2018
contact : Timothée Nicot

UNE SAISON ROUMAINE AU CENTRE POMPIDOU
NOVEMBRE 2018 - JUILLET 2019
contact : Timothée Nicot

SUIVEZ-NOUS !

Le Centre Pompidou est sur Facebook, Twitter, Instagram, YouTube et Soundcloud :

@CentrePompidou #CentrePompidou

STÉPHANE
MANDELBAUM